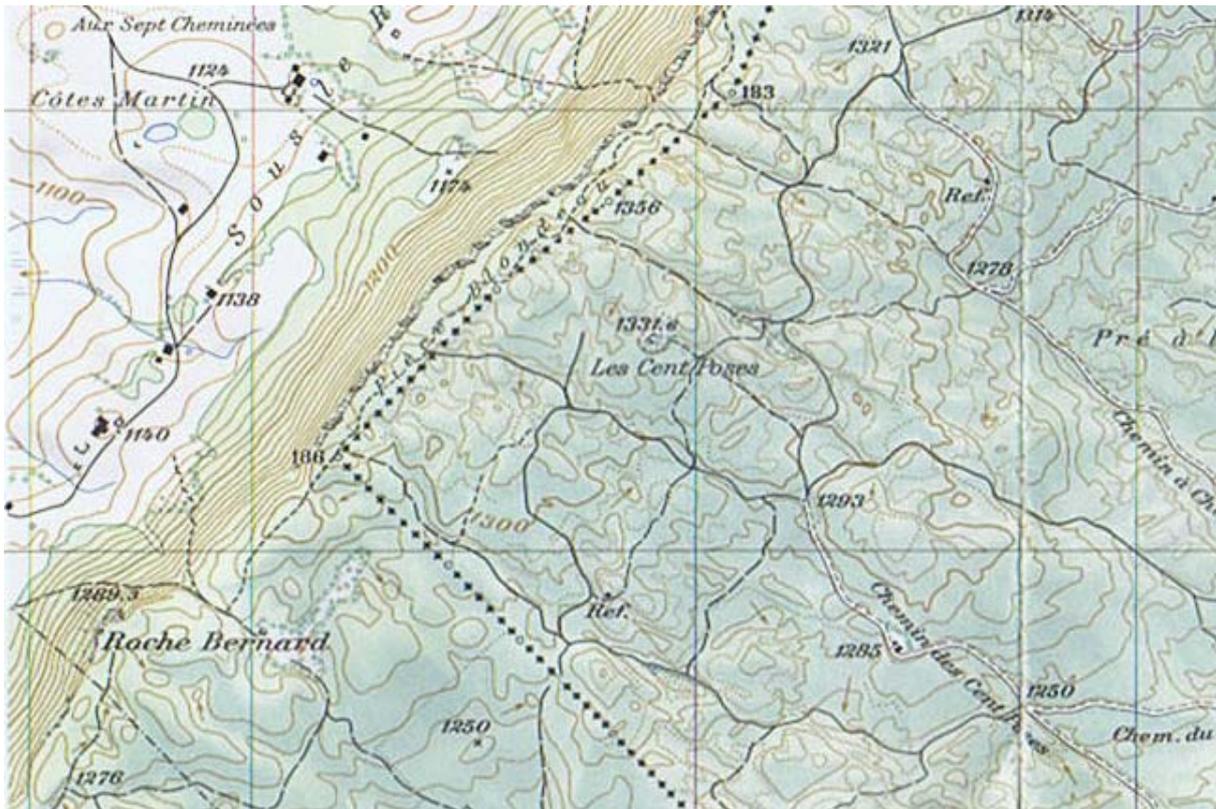


## Petite promenade à la Roche Bernard



Suite à notre visite du chalet des Cent poses, nous avons poursuivi notre route en direction de la frontière. Ce qui nous a amené aux environs même du Gît de l'Echelle, désormais célébré comme un monument à la gloire des passeurs qui y firent transiter des réfugiés pendant la dernière guerre, juifs pour la plupart. Ce lieu, longtemps oublié, est devenu des plus couru, la largeur du chemin et l'état de celui-ci le prouvent de manière non équivoque. Par ailleurs, ce jour-là, en ces lieux, ce fut carrément la foire d'empoigne, avec des gens sortant de partout, y compris nous-mêmes !

Nous avons gagné le bord de la falaise et de là nous avons pu contempler le vallon de Chapelle-des-Bois, paysage typique du Jura, avec les deux plans d'eau du Lac des Mortes, zone tourbeuse restée intacte et d'une extraordinaire beauté. On resterait là des heures à contempler cet ensemble de champs, de hameaux et de forêts offrant la nostalgie poignante de la grandeur jurassienne, voire nordique.

Le Gît de l'Echelle est là, à gauche. Nous nous en rapprochons sans y descendre. Il est évident que pour un habitué connaissant l'emplacement pour chaque pas, la pierre à tenir à chaque déplacement, la descente peut être aisée. Mais pour celui qui s'y risque la première fois, gare à ta carcasse ! La montée doit être plus facile. Quoiqu'il en soit ici la mise à nu du terrain et l'absence d'herbe, prouve des passages aujourd'hui répétés. La réminiscence des hauts faits de certains qui n'en demandaient peut-être pas tant, est devenu une sorte

d'industrie touristique où d'aucuns se profilent comme guides de ces régions valeureuses. Il y a une petite gêne à le constater, et surtout vis-à-vis de ces anciens qui risquaient leur peau dans l'indifférence générale, nous pensons en priorité à Fred Reymond et à Victoria Cordier.

Une plaque de laiton, que nous avons pu lire tantôt, apposée à l'une des parois de l'Hôtel d'Italie, témoigne du courage de ces hautes et pourtant discrètes personnalités. Signalons quand même à propos de cet Hôtel, qu'il n'a plus du tout l'allure qu'il avait à l'époque, reconstruit en 1952 par les bûcherons qui y logeaient, dont le beau-père du soussigné, Bergamasque de pure souche<sup>1</sup>.

Nous voici maintenant en route pour la Roche Bernard, c'est à un kilomètre et demi d'ici. Le chemin est aisé, large, hyper fréquenté, surtout ce jour-là, où nous aurions presque pu nous croire à la rue Saint-François à Lausanne ! La falaise est à votre droite, la plupart du temps invisible. Nous passons auprès d'une baume dont la barrière n'est plus que ruine. Du monde, d'accord, mais un entretien limité !

Et voilà la Roche Bernard où nous retrouvons les promeneurs du vendredi en pose. Là aussi le paysage est superbe. Dans une discussion, nous sommes quatre, et, comme le hasard fait les choses, nous avons tous fait un passage à l'ETVJ ! Les falaises sont à pic. Une barrière vous en tient à distance raisonnable. Nous sommes ici exactement en dessus du lac des Mortes que l'on découvre mieux encore dans son immense beauté. D'aucuns ont fait de cette région des photos magnifiques, avec des plans d'eau de couleurs magiques. On se plairait à en faire autant. Le matériel n'est pas à la hauteur. Restons modestes !

Nous devons avouer que c'est la première fois que nous venons en ces lieux. Il est ainsi des endroits que l'on néglige une existence entière et qu'enfin l'on découvre avec un étonnement mêlé d'un certain regret. C'est si beau. A la réflexion, il y a simplement que chacun d'entre nous ne pourra jamais tout connaître et que des failles dans notre culture resteront à jamais béantes.

Tout à l'heure, au bord du chemin, nous avons découvert la borne no 118, taillée des quatre côtés. Y figurent notamment le Lys de France et l'Ours de Berne, ainsi que la date de la mise en place, 1649. La pierre est superbe qui raconte une très longue histoire de frontières<sup>2</sup>.

C'est là le Risoud et ses légendes, et ses récits, et ses mystères. Pas besoin qu'il aille servir plus que de raison de site touristique que l'on inscrit à chaque fois que l'on publie les richesses et des beautés de notre région. Certains seraient à notre avis, à découvrir avec plus de discrétion peut-être, état qui puisse vous permettre encore et toujours de rêver un peu.

---

<sup>1</sup> A propos de l'Hôtel d'Italie, voir l'ouvrage : René Weibel, Sur le chemin des refuges forestiers, Editions Baudat, Le Brassus, s.d. (vers 2000-2005).

<sup>2</sup> Voir à cet égard l'ouvrage d'Olivier Cavaleri, Histoire de bornes, Slatkine, 2011. Une étude indispensable à tout amateur de ces vieilles bornes frontières. Et que celle-ci soit sérieuse, complète et magnifiquement documentée, ne gêne rien au plaisir de la consulter !



L'Hôtel d'Italie dont le nom est explicite. Là autrefois logeaient les bûcherons italiens travaillant dans les profondeurs du Risoud. Il fut reconstruit en 1952 par ces mêmes qui avaient longtemps habité le bâtiment précédent devenu par trop vétuste. Ci-dessous seule partie « ouverte » de la bâtisse, avec la plaquette de laiton témoignant du courage des passeurs.





Lacs des Mortes et région de Chapelle-des-Bois, avec ses hameaux et ses maisons foraines.





Chapelle-des-Bois, est-il nom plus poétique et plus mystérieux ?



La maison de Sous-le-Risoud, là où habitait la famille Cordier, dont Victoria. Nous avons fait un échange autrefois : un « Je me souviens » contre un « L'Emigrée » de Lucien Reymond !



Borne frontière no 186, l'une des plus parlante, véritable livre d'histoire. Celle-ci a été étudiée de manière attentive dans l'ouvrage : Olivier Cavaleri, Histoire de bornes, Slatkine 2011, pp. 152 et 153. On y apprend entr'autre que figurait autrefois sous le millésime 1824 le lion de Franche-Comté. Ainsi, au gré des « rafraîchissements » de limites, on retailait les bornes, éliminant sans état d'âme certains des éléments antérieurs. Cette borne est dite des Cent Poses. Nous l'avons appelée aussi borne d'angle.



Toutes les promenades sont possibles dès cet endroit, à proximité même de la Roche Bernard.





Un paysage d'une suprême beauté, le Jura dans toute sa splendeur paisible. Et un peu triste aussi.

